Damoclès & Pygmalion

Conférence présentée à l'occasion du congrès sur les aspects psychologiques de l'oncogénétique. Rouen, 8-9 décembre 1994.

A. SALIMPOUR *

Les progrès de l'oncogénétique permettent de prédire les risques de survenue d'un cancer chez certains patients. Cette prédiction ne devrait pas peser sur les sujets à risque comme une épée de Damoclès par des chercheurs privilégiant la recherche pour la recherche à la manière de Pygmalion, mais de les protéger un peu comme devait le faire Jonas.

Quatre siècles avant Jésus-Christ, Syracuse, grande ville de Sicile, était gouvernée par un très grand tyran, Denys l'Ancien, qui rétablit la puissance et la gloire de la Cité.

Damoclès, un courtisan envieux, ne cessait de vanter l'extraordinaire bonheur d'être roi et d'attribuer à la royauté tous les avantages d'une merveilleuse félicité.

Excédé par tant d'obséquiosité, Denys lui dit un jour (selon Cicéron) : *"Je te cède le pouvoir pour 24 heures. Je veux te faire juge de mon bonheur"*.

Fou de joie et sans perdre une seconde, Damoclès est plongé dans des délices orgiaques quand, au milieu d'un banquet, levant la tête, il voit au-dessus de sa tête, suspendue à un fin fil de crin de cheval, une épée prête à le transpercer.

Éperdu, il supplie Denys de reprendre son titre et ses responsabilités, comprenant alors la fragilité d'un bonheur toujours menacé.

On comprend que Damoclès ait pu donner son nom à un syndrome, pour illustrer l'angoisse ressentie par un sujet à qui, grâce aux progrès de la génétique, on apprend qu'il existe chez lui des risques supérieurs à la moyenne d'avoir un cancer.

Il faudrait peut-être quelques explications supplémentaires pour comprendre le cas "Pygmalion". Dans la mythologie grecque, Pygmalion, sculpteur, écœuré par les mœurs de son époque, veut se consacrer au célibat absolu. Pour se venger de son mépris, Aphrodite le rend amoureux d'une statue, Galatée, qu'il a créée. Mais, cédant finalement à ses prières, elle anime la statue, les résolu-

* *Unité de Psycho-Oncologie, Centre Antoine Lacassagne, Directeur : Professeur F. Demard, 06050 Nice cedex.*

tions de Pygmalion (célibat) et d'Aphrodite (vengeance) sont battues en brèche par la conclusion du mythe.
(Pygmalion se marie et Aphrodite ne se venge pas).
Ce mythe a inspiré de nombreux artistes : musiciens, sculpteurs, peintres, écrivains :
- Jean-Jacques Rousseau : *"Pygmalion"* opéra crée en 1775 où les paroles et la musique se suivent au lieu de se faire entendre ensemble ;
- Cherubini : *"Pygmalion"* opéra crée en 1804 ;
- Falconet (18e siècle) : *"Pygmalion aux pieds de Galatée"* (Sculpteur) ;
- Girodet (début 19e siècle) : *"Pygmalion et Galatée"* (Sculpteur) ;
- Bernard Shaw (1912) : *"Pygmalion"* joué à Paris en 1923. La pièce fut portée à l'écran sous le générique de *"My Fair Lady"*.
Il s'agit d'un homme décidant de faire d'une quelconque marchande de fleurs, une femme du monde. Une réplique de cette pièce dit : *"Vous voyez, réellement et sérieusement, en dehors de ce que n'importe qui peut apprendre : s'habiller, s'exprimer, se tenir, la différence qui existe entre une femme du monde et une marchande de fleurs ne provient pas de la manière dont l'une ou l'autre se conduit, mais de la manière dont on les traite"*.
Cette phrase est également la conclusion qu'ont choisie en guise d'épilogue, deux auteurs américains Robert Rosenthal et Lenore Jacobson, dans un livre remarquable *"Pygmalion in the classroom"* en 1965, traduit en français par Suzanne Audibert et Yvette Rickards, avec préface du Professeur Pequignot *"Pygmalion a l'école"* en 1975.
Dans ce livre, les auteurs ne démontrent que des exemples nombreux et variés, l'importance des jugements a priori, la réalisation des prophéties et leurs mécanismes, et montrent comment une prédiction provoque sa propre réalisation.
Par exemple, dans une école élémentaire, 20% des élèves choisis au hasard furent présentés à leurs maîtres comme des enfants surdoués. Huit mois plus tard, un bilan psychologique avec des tests psychométriques montrait une performance nettement supérieure chez ces élèves par rapport au reste de l'école.
Pourquoi ? Le regard, l'attente et l'intérêt que les enseignants avaient portés sur ces élèves, considérés a priori comme des enfants surdoués, devaient se vérifier.
"Les gens n'aiment pas avoir tort" disent les auteurs, qui citent d'autres exemples.
A l'occasion d'une séance d'hypnose dans l'Université, des étudiants à qui on avait expliqué que lors de l'hypnose, c'est le bras du côté dominant qui est cataleptisé, ont eu effectivement une catalepsie en rapport avec le côté dominant :
- les droitiers, Droit ;
- les gauchers, Gauche.
Alors que les étudiants non informés réagissaient indifféremment.
Plus grave, Kobler et Stotland parlent de prophéties réalisées dans des *"suicides attendus par la famille"* où les préjugés peuvent se vérifier dans le réel.
Mais que vient faire Pygmalion dans un congrès sur la Génétique ?
Va-t-on prétendre qu'à force de chercher, on va trouver des cellules anarchiques qui, endormies à la manière de la Belle au Bois Dormant, se réveilleraient dans des prélèvements et sous les microscopes magiques des chercheurs, prouvant ainsi que tout homme bien portant est un malade qui s'ignore ?
Doit-on renoncer à la recherche génétique et à la prévention. Serait-on contre les principes oncogénétiques ? Non, sûrement pas.
Mais permettez-moi de vous raconter une troisième histoire, celle-là, tirée de la Bible : L'histoire de Jonas, fils d'Amittaï (Amittaï = vérité en hébreu) ou homme de vérité.
Dieu, d'après la Bible, mécontent des mauvaises manières des habitants de Ninive, chargea Jonas d'aller leur prédire l'imminence de la destruction de leur cité et de l'anéantissement de tous ses

habitants. Jonas ne pouvait accepter la responsabilité d'une telle prophétie. Aussi, décida-t-il de désobéir et, pour échapper à cette mission, il quitta Ninive à bord d'un bateau pour partir le plus loin possible. Soudain, une violente tempête commença à secouer le bateau qui, à chaque instant risquait de couler. Jonas avoua au Capitaine du bateau sa responsabilité dans le déchaînement des conditions atmosphériques, et demanda qu'on le jette à l'eau afin d'épargner les autres passagers. Ce fut fait. On jeta Jonas à la mer. Une baleine l'avala. Et, comme chacun sait, une baleine est très grande, et dans son ventre, il y avait assez de place pour que Jonas puisse faire pénitence, demander pardon pour sa désobéissance et s'engager à réparer sa faute. La baleine le rejeta sur les rives. Et cette fois, Jonas se pressa d'aller avertir les habitants de Ninive de ce qui les attendait. Les habitants, affolés, se ressaisirent et commencèrent à faire à leur tour, pénitence. Ils changèrent leur manière de vivre. Ils cessèrent de fumer, burent moins, mangèrent moins de viande, supprimèrent totalement les graisses animales et firent deux fois par jour le tour de Ninive en courant. Ce qui devait arriver arriva. Dieu eut pitié d'eux, revint sur sa décision et les épargna. A la grande indignation de Jonas, qui invectiva le Seigneur en lui reprochant de le faire passer pour un faux prophète.
D'ailleurs, ne l'avait-on pas déjà accusé de fausse prophétie quelques années auparavant quand Dieu avait épargné Jérusalem dans les mêmes circonstances ?

Pauvre Jonas ! Tout prophète qu'il était, il n'avait pas compris l'intérêt de sa mission, à savoir que Dieu n'avait pas besoin d'envoyer un préavis avant l'exécution, son but n'étant pas de tuer mais de sauver les habitants de Ninive en les obligeant à changer leur mode de vie, en améliorant sa qualité.
Et c'est justement la mission des médecins et des chercheurs généticiens, les "prophètes" d'aujourd'hui, qui pourraient, grâce à leur savoir et par des campagnes d'information, permettre aux sujets de se poser des questions et d'agir au mieux pour prévenir et augmenter le cas échéant, leurs chances de guérison quand le risque est là, et non pas suspendre une épée de Damoclès au-dessus de leur tête en réduisant ainsi la qualité de leur vie. Ni par des progrès de leur recherche génétique, de créer uniquement à la manière de Pygmalion, des monstres dans le sens étymologique du mot (que l'on montre du doigt) mais d'agir en Jonas qui, informant le peuple, lui permit de se ressaisir, de prendre en mains son destin et d'éviter ainsi le pire.
Et si par bonheur, grâce à la qualité de leur recherche, leur information, en un mot grâce à leur prévention, la prophétie des chercheurs ne se réalisait pas, on ne leur en voudrait pas. Au contraire, en signe de reconnaissance, on pourrait proposer de leur décerner le prix "Jonas" de la prévention génétique.

Remerciements

Je remercie pour leur contribution à la recherche bibliographique : le Docteur Maurice Ohayon, Monsieur Georges Sayag et Mademoiselle Michèle Sennepin.

■

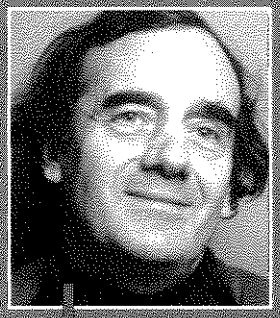
à l'affiche

H. VERDOUX

Faisant fonction de praticien hospitalier dans le service universitaire de psychiatrie adulte du Professeur Bourgeois à Bordeaux.
Pôles d'intérêts : les troubles bipolaires et schizophréniques.

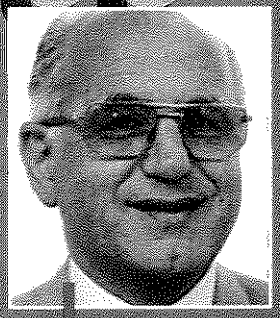
P. FICHEUX

Psychiatre des Hôpitaux, 48 ans, responsable d'un secteur de Psychiatrie infanto-juvénile en Charente. Poursuit un travail de recherche sur les risques familiaux, commencé à Lyon, avec l'équipe du Pr Marie-Cardine. A présenté un mémoire de DEA sur ce thème des risques familiaux. S'occupe également du D.I.M., particulièrement dans ce qu'il peut y avoir de promotion de la recherche clinique et évaluative.



J.C. COLOMBEL

Psychothérapeute d'exercice libéral pour une part, mais également engagé dans une équipe institutionnelle (réanimation et rééducation fonctionnelle), pense que les chapelles psychogénétistes ou cognitivistes sont autant de sectes qui tendent à clôturer leurs droits privatifs sur l'esprit ou le corps.
Co-fondateur du Réseau Interdisciplinaire de Recherche en Psychologie et Réanimation, dont le siège est à Strasbourg (Université Louis Pasteur, 12 rue Goethe pour l'harmonie), estime que le travail de terrain auprès de sujets en coma grave est une preuve que l'homme existe, et qu'il peut y être rencontré.



A. SALIMPOUR

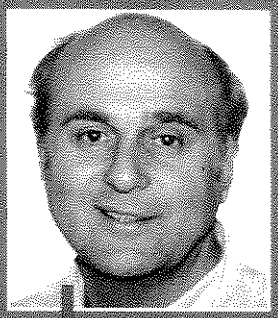
Né à Ispahan en Iran, dont il est imprégné de la culture. Psychiatre à Nice, il est responsable de l'unité de Psycho-oncologie au Centre Antoine Lacassagne, coordinateur du D.U. de Psycho-oncologie à la Faculté de Médecine de Nice.
Il anime à Paris avec le Docteur Robert Fresco les séminaires de Psycho-oncologie de la Fédération des Centres de Lutte contre le Cancer.
S'intéressant aux discours des malades cancéreux et sidéens, il les met en valeur par un procédé original vidéographique en collaboration avec Bernard Fontaine.
"Michel le Sidéen, hymne à la vie, une destinée" réalisé avec le concours du Docteur Jacques Champeau et récompensé par le prix du public au festival international du film médical et de la santé de Mauriac en est une illustration.

G. HARRUS-REVIDI

Maître de conférence à l'UER Sciences Humaines Cliniques à Paris VII ; psychanalyste, membre de la SPP.
Auteur de "La vague et la digue, du sensoriel au sensuel en psychanalyse", Payot, coll. sciences de l'Homme, 1987, "Psychanalyse de la gourmandise", Payot, Essais, 1994 et de plus de 20 articles parus dans diverses revues des PUF et autres éditeurs.
Membre du comité de rédaction de la "Revue de médecine psychosomatique" et membre du comité scientifique de la "Revue française de Psychosomatique".

D. DEHGAN

Praticien hospitalier, chef de service à l'EPS Maison Blanche. Quinze ans de psychiatrie publique à temps complet. Cinq ans de responsabilité dans divers DIM. Cent ans de solitude.



M.J. SAURET

Psychanalyste, professeur à l'Université de Toulouse-le-Mirail, préside l'Association de gestion du Centre Thérapeutique et de Recherche de Nonette spécialisé dans le traitement psychanalytique de l'autisme et de la psychose à partir de l'enseignement de J. Lacan. Chercheur au Centre d'Etude et de Recherche des Processus Psychopathologiques, il est également docteur en psychologie (3e cycle) et docteur d'état es-Lettres et Sciences Humaines. Entre autres travaux il a publié "Croire ? Approche psychanalytique des phénomènes de croyance" (Privat), "De l'infantile à la structure" (P.U.M.) et, en collaboration avec Christiane Alberti, un manuel "La psychologie clinique. Histoire et discours" (P.U.M.). Il travaille actuellement sur l'autisme, d'une part d'un point de vue psychanalytique, d'autre part pris comme indicateur de la façon contemporaine, dont le champ social entend traiter le sujet de la parole.